

photos :©Daniele CHIKHANY

Daniele CHIKHANI

Regard mystique sur tout ce qui vibre

C'est dans un intérieur qui, d'emblée, la raconte, que Danièle Chikhani, architecte, nous parle de sa passion pour la photo, une discipline vécue comme un sacerdoce puisque nourrie d'une quête de vérité et de découvertes.

« L'architecte que je suis n'est jamais dissociée de l'esthète, qui regarde un sujet et tente d'en extraire ses non-dits.

Ou peut-être, dirais-je, ses non-vus. »



Écrites par l'artiste il y a une quinzaine d'années, ces lignes semblent plus que jamais d'actualité lorsque l'on écoute Danièle raconter ses voyages et ses rencontres avec des cultures et des rituels dont l'existence est très peu connue mais que son esprit, curieux de tout, l'a entraînée à aller débusquer dans des contrées lointaines et des conditions ardues.

UNE PREMIERE : L'EXPERIENCE DE HAEL

Chargée, par une ONG dont le but est de promouvoir le travail des femmes en Arabie Saoudite, d'enseigner la photo à des jeunes filles du Nord du pays, des jeunes filles évidemment voilées de pied en cap et dont l'éducation traditionnelle transparait dans chacune de leurs attitudes et de leurs paroles au début du stage, Danièle a su, en une quinzaine de jours, donner, par le biais de l'objectif et de ses possibilités, une voix à ces êtres qui n'avaient jamais eu

Curieuse de tout,

Danièle Chikhani débusque, dans des conditions ardues et des contrées lointaines, des cultures et des **rituels** peu connus.

l'occasion, non seulement de s'exprimer, mais même de laisser libre cours à leurs pensées, leur imagination et leurs émotions. C'est avec l'enthousiasme communicatif qui la caractérise qu'elle relate comment, à travers des exercices très simples, elle a réussi à leur donner confiance en leurs capacités, au point que l'une d'elles a ouvert son propre



Arabies Hael



Mauritanie

Yemen, Hadramout



studio dans lequel elle a embauché deux de ses camarades et qu'une autre est devenue reporter correspondante de plusieurs publications saoudiennes. Auparavant, l'exposition de tous les clichés, réalisés malgré l'étroitesse

d'un champ de vision entravé par le niqab, avait obtenu un franc succès. « Jamais plus je ne regarderai comme avant », a confié à Danièle l'une de ses élèves, lui offrant ainsi sa plus gratifiante récompense.

UN PARCOURS FOISSONNANT

Chasseuse d'images, Danièle Chikhani, considère sa caméra comme un outil qui lui permet de se concentrer émotionnellement. Pour elle, pour peu que l'on prenne le temps de regarder et de sentir, aucun sujet ne manque d'intérêt. Perpétuellement à l'affût, ses yeux scannent tout, tout le temps. Admettant que la photo est le produit d'une coïncidence, elle affirme qu'il faut provoquer celle-ci, quitte à parcourir des kilomètres : Mauritanie, Yémen, Ouzbékistan, Turquie, Maroc, ces pays aux coutumes régionales méconnues du grand public sont pour elle des sites d'observation passionnants mais surtout l'occasion d'atteindre l'âme, l'essence de chaque chose regardée. Cela va du spectacle offert par un imperceptible souffle de vent sur une dune à celui de derviches en transes tournoyant inlassablement jusqu'à l'extase. Aujourd'hui, elle vient de rentrer d'un voyage en Inde : loin de se contenter des villes visitées même par les plus exigeants des explorateurs, elle a posé ses balluchon et son barda à Ajmer, haut lieu du soufisme, où elle a assisté à la commémora-

tion de l'Achoura. Une commémoration très particulière puisque, aux antipodes des scènes de flagellation et des effusions de sang que l'on a l'habitude de voir chez nous, ce qu'elle y a découvert, c'est la vibration d'une ville autour d'une foi mystique, une ferveur communautaire impressionnante et surtout un sens du partage inégalé malgré la pauvreté légendaire de la population. A peine rentrée de ce coin d'Asie fabuleux, la voilà absorbée dans les préparatifs fiévreux de son prochain périple qui va l'emporter en Amazonie, à la rencontre du chamanisme!



Derviches, Fes



Inde, Ajmer

Une **photo** qui n'est pas vue n'existe que dans notre mémoire ; personne ne peut alors en **partager** l'âme.

LA PHOTO, UN MESSAGE

L'œil, dit Danièle, n'est jamais innocent. On regarde à travers un filtre, le filtre de notre histoire. La même photo, prise par deux personnes différentes, raconte deux choses différentes. C'est la sensibilité de chaque individu qui transparait à travers ce que fixe son objectif. La position du photographe joue un rôle majeur : position phy-

sique, mentale et intellectuelle. On évolue lorsque l'on travaille sur les expériences que l'on a envie de vivre, la motivation jouant un rôle capital dans la réussite. La photo est belle lorsque le message passe. Pour l'infatigable globe trotter, les rencontres, les échanges sont essentiels, ce qui explique son attrait pour la spiritualité. « L'important, affirme-t-elle, c'est que ce qu'il y a entre moi et ce que je regarde soit plein. Même le silence est plein. » Loin de dénigrer les possibilités infinies offertes par le numérique, elle évoque avec une certaine nostalgie les souvenirs de ses débuts où un délai d'une semaine au moins la séparait de la surprise des épreuves développées ;

aujourd'hui encore, elle recrée cette distance en se forçant à attendre quelques jours avant de trier ses photographies afin d'éviter la confusion entre souvenir et réalité, « déscotchant » son regard par le biais de ce recul nécessaire. Capturer l'instant, non pour le figer, mais pour l'immortaliser, voilà ce que l'artiste cherche à accomplir, rejoignant par là Roland Barthes pour qui « ce que la photographie reproduit à l'infini n'a lieu qu'une fois. » S'éloignant de temps en temps de son bureau d'architecte, métier vécu comme un moyen fabuleux de rendre les gens meilleurs en concevant pour eux un environnement sain, Danièle Chikhani va se ressourcer auprès de ceux qui, par leur authenticité et leur profondeur, lui ressemblent et nous revient avec des images fabuleuses, d'une beauté indéniable. **D**